Toussaint, Gia, *Kreuz und Knochen. Reliquien zur Zeit der Kreuzzüge*

Philippe Cordez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6476>

DOI : 10.4000/ifha.6476

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Cordez, « Toussaint, Gia, *Kreuz und Knochen. Reliquien zur Zeit der Kreuzzüge* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6476>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Toussaint, Gia, Kreuz und Knochen. *Reliquien zur Zeit der Kreuzzüge*

Philippe Cordez

- 1 La prise de Jérusalem aux Arabes en 1099 et surtout celle de Constantinople aux Byzantins en 1204 furent pour les croisés l'occasion de s'approprier de nombreuses reliques, qui revinrent bientôt à diverses églises de France, d'Allemagne et d'Italie. Sous un titre un peu trop large, ce livre issu d'une habilitation à l'université de Hambourg étudie les conséquences de ces événements sur l'évolution de la présentation des reliques dans les reliquaires occidentaux. À Byzance, les reliques étaient fréquemment sorties de leurs coffrets et montrées, mais en Occident avant les croisades, elles n'étaient normalement pas directement visibles : certes, des reliquaires de cristal de roche furent créés dès le XI^e siècle, mais le regard portait alors sur les emballages textiles des reliques, et non sur celles-ci directement. Ces distinctions précisent et nuancent le travail de C. L. Diedrichs, *Vom Glauben zum Sehen. Die Sichtbarkeit der Reliquie im Reliquiar. Ein Beitrag zur Geschichte des Sehens*, Berlin 2001, qui traitait de la visibilité des reliques sans considérer la perspective orientale.
- 2 L'intensification de la diffusion de reliques de la Croix au cours du XII^e siècle, suite à sa réinvention à Jérusalem en 1099, appela de nouvelles pratiques de légitimation : l'expression « Vraie Croix » (*vera crux*) ; la forme de la croix à double traverse, qui signalait une origine byzantine et fut donnée à une série de reliquaires confectionnés à Jérusalem même ; la visibilité directe dans le reliquaire, également adoptée pour des croix gemmées réalisées en Occident ; enfin le commentaire de l'histoire de la relique par des images, notamment émaillées, parfois au sein de triptyques. G.T. suit ici de près H. A. Klein, *Byzanz, der Westen und das „wahre“ Kreuz. Die Geschichte einer Reliquie und ihrer künstlerischen Fassung in Byzanz und im Abendland*, Wiesbaden 2004, sans le remplacer.
- 3 Les reliques plus nombreuses encore qui rejoignirent l'Occident après 1204 furent également présentées dans des reliquaires où elles étaient visibles, ce qui était neuf, mais non amovibles comme en Orient : les institutions ecclésiastiques occidentales tenaient ainsi compte de la proximité inédite avec les reliques, dont les croisés avaient

fait l'expérience en Orient, tout en affirmant leur propre autorité sur ces objets. Classiquement, l'auteur met ce type de dispositif en rapport avec une prescription du concile de Latran de 1215, qui interdisait de sortir les anciennes reliques de leurs châsses dans le but d'en obtenir un gain financier. Mais ce passage s'attache en fait à limiter la pratique des quêtes itinérantes avec des reliques possédées de longue date, et l'on peut douter qu'il ait eu une conséquence sur la forme des reliquaires, a fortiori pour des reliques d'acquisition récente. L'étude des reliquaires créés à Halberstadt, ou ceux qui s'inspirèrent de la staurothèque byzantine aujourd'hui à Limburg an der Lahn, montre avant tout que l'on s'employa à exhiber les reliques orientales en tant que telles, comme des trophées, tout en mobilisant des types occidentaux traditionnels.

- 4 L'auteur explique que son enquête touche à une tradition historiographique remontant à l'Allemagne des années 1930, lorsque des liturgistes identifièrent une « dévotion visuelle » gothique (*Schaufrömmigkeit*) qu'ils présentèrent comme une perversion individualiste de la piété collective romane, avant que l'histoire de l'art, dans les décennies qui suivirent, n'y voie au contraire une libération, voire une subversion. L'expression a surtout permis de qualifier une série de phénomènes apparemment convergents, tels le rite de l'élévation de l'hostie ou une nouvelle attention naturaliste, mais elle échoue finalement à en fournir une véritable explication. Devant cette difficulté, l'auteur s'attache à une question spécifique, qu'elle précise, et y répond par un ouvrage de synthèse soigné dans sa facture, de lecture aisée et enrichi d'un index.
- 5 Philippe Cordez (Kunsthistorisches Institut in Florenz / Max-Planck-Institut)